

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 37 (1998)
Heft: 1: Naturen für die Stadt = Les natures en ville

Artikel: Der Park mit dem Bindestrich zur Natur = Le parc en union avec la nature
Autor: Knoll, Helmuth / Langer, Andreas / Kowarik, Ingo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Park mit dem Bindestrich zur Natur

Helmuth Knoll, Dipl.-Psychologe, und Andreas Langer, Dr.-Ing., Landschaftsarchitekt, planland, Berlin, Prof. Ingo Kowarik, Dr.-Ing., ÖkoCon, Berlin

Auf einer Fläche von 20 Hektaren entsteht im Süden von Berlin zwischen den Bezirken Schöneberg und Tempelhof ein neuer Park – der «Natur (Bindestrich) Park Südgelände».

Natur-Park Südgelände, Entwurf Gesamtanlage 1995

«Natur-Park Südgelände», projet d'ensemble 1995

Die dem Park vorangestellte und durch einen Bindestrich abgetrennte Natur mag verwundern, hat doch der Park als städtischer Grünraum immer irgendwie mit Natur oder mit der jeweils zeitgemässen Interpretation von Natur zu tun. Das Wörtchen «Natur» verweist hier – sieht man von den notwendigerweise menschgemachten Rahmenbedingungen für die behutsame Erschliessung ab – auf ein von selbst, ohne Plan, ja auch ohne jedwede pflegliche Förderung entstandenes Stück Natur. Der Bindestrich grenzt insofern den Schöneberger «Natur-Park» von der naturschutzrechtlichen Schutzkategorie «Naturpark» (ohne Bindestrich) des Bundesdeutschen Naturschutzgesetzes ab.

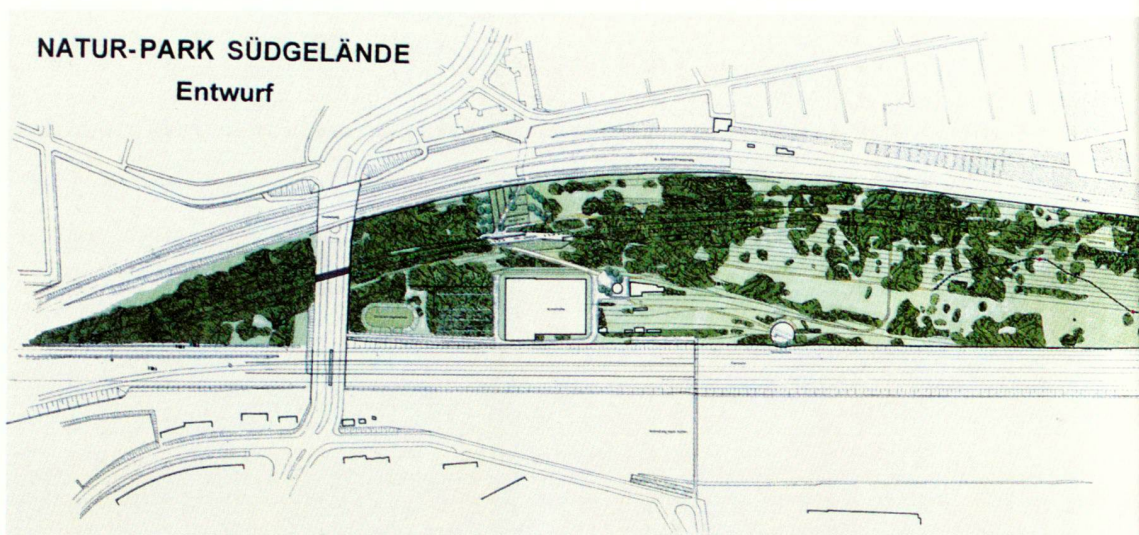
Lage und Historisches

Das Schöneberger Südgelände ist Teil des in den Jahren 1880–1890 am Rande der Berliner Innenstadt errichteten «Rangierbahnhofs bei Tempelhof». Von den ehemals 70 Hektaren umfasst

Le mot «Natur» précède «Park», bien entendu; mais il en est séparé par un trait d'union: voilà qui pourra surprendre. En tant qu'espace vert urbain, un parc présente, cela semble évident, un certain lien avec la nature ou avec l'interprétation momentanée que l'on en donne. Ici cependant, ce mot évoquera plutôt une portion de nature qui est née d'elle-même – mis à part le réseau de chemins, création forcément humaine et limité au strict nécessaire – sans plan ni même l'ébauche de soins quelconques. Quant au trait d'union, il marquera la différence entre le «Natur-Park» (parc à l'état naturel) de Schöneberg et le «Naturpark» (sans trait d'union: parc naturel), entité protégée aux termes de la Loi fédérale allemande sur la protection de la nature.

Situation et aspects historiques

Le «Schöneberger Südgelände» (terrain Sud de Schöneberg) fait partie de la «Rangierbahnhof bei Tempelhof» (gare de triage près de Tempelhof), édifiée dans les années 1880-90 en marge du centre



Le parc en union avec la nature

das Gelände heute noch eine Fläche von etwa 25 Hektaren und stellt damit eine der grössten Brachflächen im innerstädtischen Raum von Berlin dar.

Auch 45 Jahre nach weitgehender Aufgabe der Nutzung als Bahnfläche, ist das Gebiet für die meisten Berliner noch immer unbekanntes Land.

Aufgrund der isolierten Lage und der komplizierten Rechtsverhältnisse zwischen Ost und West blieben die Nutzung und eine ökonomische Inwertsetzung zunächst aus. Erst in den 70er Jahren richteten sich mit der Planung eines neuen Güterbahnhofs Begehrlichkeiten auf das Gelände.

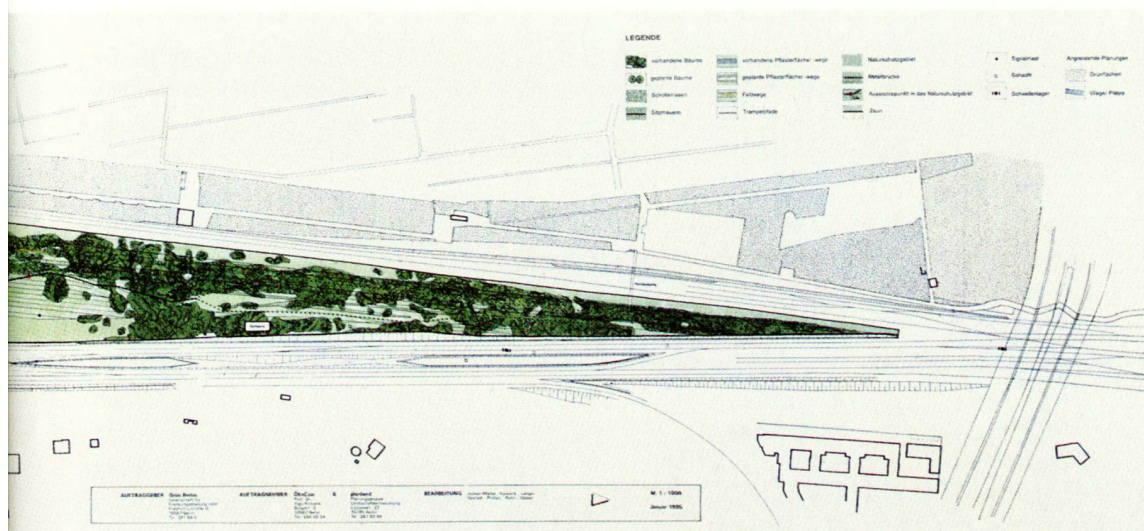
Die in diesem Zusammenhang ins Leben gerufene Bürgerinitiative Südgelände setzte sich dagegen für einen «Natur-Park Südgelände» ein, der wichtiger Bestandteil einer bis in die Innenstadt reichenden «Grüntangente» werden sollte. Die Bahnhofsplanung wurde im Laufe der 80er Jahre zu den Akten gelegt, die Idee des Natur-Parks durch die ursprünglich in Berlin geplante



Helmuth Knoll, psychologue, et Andreas Langer, Dr.-ing., architecte-paysagiste, planland, Berlin
Prof. Ingo Kowarik, Dr.-ing., ÖkoCon, Berlin

ville de Berlin. Des septante hectares qu'il comptait à l'origine, ce terrain en a conservé à l'heure actuelle environ 25, ce qui en fait l'une des plus vastes friches existantes au cœur de Berlin. Malgré les 45 ans écoulés depuis la cessation de son utilisation ferroviaire, cette zone est encore aujourd'hui terra incognita pour la plupart des Berlinoïses. Du fait de sa situation isolée et de la complexité des rapports juridiques entre Est et Ouest, au début on ne parla guère d'exploitation et de valorisation économique. C'est seulement au cours des années septante que le projet de construction d'une nouvelle gare de marchandises éveilla les convoitises sur ce terrain. L'initiative de citoyens «Südgelände», lancée dans ce contexte, visa par contre la création

Sur une superficie de vingt hectares est en train de naître, dans le Sud de Berlin, entre les arrondissements de Schöneberg et Tempelhof, un nouveau parc – le «Natur-Park Südgelände».



Ehemaliger Rangierbahnhof, um 1930

L'ancienne gare de triage, vers 1930

Bundesgartenschau 1995 aufgenommen und weiter entwickelt.

Ökologie und Ästhetik

Das ungestörte Dahindämmern im städtischen Zwischenraum erweist sich als Glücksfall. Auf den aufgeschütteten Sanden und Schottern, den Schienen und Schwellen sowie den Überführungsbauwerken, Stellwerken und Abrollhügeln ist ein verwünschter Ort mit ökologischen und ästhetischen Besonderheiten entstanden. Zahlreiche ökologische Untersuchungen haben die Bedeutung des kleinräumigen und vielfältigen Wechsels aus Trockenrasen, ruderalen Hochstauden sowie Birken-, Robinien- und Pappelwäldern für den Arten- und Biotopschutz nachgewiesen. Vor allem die offenen, sonnendurchglühten



Spanischer Mauerpfeffer, Natternkopf und Nachtkerze auf der Betonfläche eines Überführungsbauwerkes.

Orpin espagnol, Vipérine vulgaire et Oenothera spec. sur dalle en beton.

Standorte beherbergen viele seltene und gefährdete Pflanzen- und Tierarten. Das Aufwachsen ruderaler «Urwälder» ist ein Freilandexperiment. Es zeigt, wie sich Ökosystementwicklung auf völlig veränderten Standorten vollzieht. Neugierige Besucher sind überrascht von der sichtbaren Kraft der Natur, die sich Räume im wahrsten Sinne des Wortes zurückerobert und dabei ein stets wechselndes, aus dem Zusammenwirken von Natur und Technik gestaltetes Bild abgibt. Dies reicht von Schienensträngen, die mit Wurzelwerk von Birken und Pappeln überzogen sind, über Blattwerk, das Signalmasten einrahmt, bis zu Mauerpfeffer, der im Frühjahr als gelb leuchtender Teppich ehemalige Kabeltröge bedeckt.

Das Konzept

Der zurückhaltende Gestaltungswille in dem von der Planungsgemeinschaft «ÖkoCon» und

d'un parc («Natur-Park»), destiné à constituer un élément important d'une ceinture verte pénétrant jusque dans le centre-ville. Au cours des années 80, le projet de gare fut classé sans suite, et l'idée du «Natur-Park», reprise dans le cadre de l'Exposition horticole fédérale, prévue à l'origine à Berlin, connut un développement ultérieur.

Ecologie et esthétique

L'abandon de cette partie de la zone urbaine se révèle être une rare opportunité. Les sables et la pierre qui y ont été déversés, les rails et traverses, mais aussi les ouvrages de franchissement, postes d'aiguillage et monticules de gravats y ont donné naissance à un petit paradis riche en particularités écologiques et esthétiques. De nombreuses recherches y ont démontré l'importance, aux fins de la protection des espèces, des transitions variées sur de petites surfaces entre prairies sèches, plantes vivaces rudérales et bosquets de bouleaux, robiniers et peupliers. Ce sont surtout les espaces dégagés et inondés de soleil qui abritent de nombreuses espèces végétales et animales rares. La croissance de telles «forêts vierges» urbaines est une authentique expérience en plein air. Elle montre comment s'accomplit le développement d'écosystèmes sur des emplacements totalement modifiés. Les visiteurs curieux demeurent surpris de la vigueur visible de la nature, qui reconquiert les espaces au sens propre du mot, créant à partir de l'œuvre conjointe de la nature et de la technique une image constamment variable. Ceci va des portions de rail recouvertes de racines de bouleau et de peuplier et des feuillages qui enveloppent les mâts de signalisation jusqu'à l'orpin âcre qui, le printemps venu, revêt d'un brillant tapis jaune les anciens cheminements de câble.

Le concept

Le concept élaboré par la communauté de planning formée par «ÖkoCon» et «planland» pour le compte de la «Grün Berlin Park und Garten GmbH» vise dans une ample mesure à l'intégration du peuplement existant. Les mesures envisagées portent essentiellement sur la viabilisation du domaine. C'est à l'enseigne du dynamisme et de la constance que la structure spatiale caractéristique devra être préservée et développée. La composante technique devra continuer à subsister dans son contraste avec la nature. L'importance du terrain pour la protection des espèces et des biotopes, et la séparation consécutive, dans sa partie centrale, d'une portion de quatre hectares en tant que zone de protection de la nature imposent au concept l'exigence de lier l'ouverture du domaine à la préservation de ce qui est digne d'être sauvegardé.



Steganlage durch das
Naturschutzgebiet, Entwurf
und Ausführung Künstler-
gruppe Odious

*Passerelle dans la réserve,
projet et construction:
Künstlergruppe Odious.*

«planland» im Auftrag der «Grün Berlin Park und Garten GmbH» erarbeiteten Konzept setzt weitgehend auf die Integration des Bestandes. Die Massnahmen beziehen sich im wesentlichen auf die Erschliessung des Geländes. Unter den Stichworten «Dynamik und Konstanz» soll das charakteristische Raumgefüge erhalten und entwickelt werden. Die Technik-Schicht soll im Kontrast zur Natur bestehen bleiben. Die Bedeutung des Geländes für den Arten- und Biotopschutz und die damit einhergehende Ausweisung eines Teilbereiches von vier Hektaren Grösse im Zentrum des Geländes als Naturschutzgebiet, stellte an das Konzept die Anforderung, die Öffnung des Geländes mit dem Erhalt des als schutzwürdig Erkannten zu verbinden.

Die Sukzession führte mittlerweile zu einer Vereinheitlichung des Erscheinungsbildes. Waren 1981 nur 37 Prozent des Südgeländes bewaldet, sind es 10 Jahre später bereits 70 Prozent. Die völlige Wiederbewaldung soll im Hinblick auf die Vielfalt der Räume und Strukturen jedoch verhindert, die großen Lichtungen und lockeren Birkenhaine auf Dauer erhalten werden. Ein Ziel des Parkkonzeptes ist es insofern, nur in Teilbereichen die natürliche Sukzession zu städtischen Wäldern zuzulassen. Durch die in diesem Jahr erfolgte Entnahme von Einzelgehölzen und das Roden von Gehölzaufwuchs, in einem Fall auch durch Mahd eines Lichtungsbereiches, sind mittlerweile klarere Raumcharaktere sowie offene Lichtungen und lichte Haine im Kontrast zu geschlossenen Wäldern entstanden.

La succession naturelle a unifié l'apparence du parc. En 1981, 37 pour-cent seulement du «Süd-gelände» étaient boisés; dix ans plus tard, la forêt en recouvrait septante pour-cent. Il faudra cependant éviter la reforestation totale, compte tenu de la variété des espaces et des structures; les vastes clairières et les bosquets disséminés de bouleaux exigent d'être préservés. Un des buts du concept est de ne laisser la succession naturelle vers la forêt urbaine que dans des espaces délimité du parc. L'enlèvement d'arbustes isolés et dans un cas également la fauche de clairières ont permis de définir des espaces différenciés entre les clairières et les petits bosquets d'une part, et les forêts fermées d'autre part. Le concept prévoit une viabilisation de base qui tiendra compte des éléments bâtis saillants du

**Von der Waldrebe über-
wachsene Ölweide**

*Une clématite grimpe dans
l'olivier de Bohême.*



Einblick in einen Lichtungsbereich

Vue dans une clairière.

Das Park-Konzept sieht eine Grunderschliessung vor, in der die baulichen Highlights des Geländes – Wasserturm, Drehscheibe, Überführungsbauwerk und Geländehöhepunkte – aufgenommen und in Wegebeziehungen eingebunden werden. Das Grundgerüst der Wege orientiert sich an Verbindungen, die durch die vorhandene, extensive Nutzung des Geländes entstanden sind.

Da eine Abzäunung des Naturschutzgebietes (etwa vier Hektaren) und damit ein Ausschluss der Besucher nicht in Frage kam, wird als besonderes und zentrales Erschliessungselement der Steg eingeführt. Er dient der Besucherlenkung und ist ein Versuch, den Ansprüchen des Arten- und Biotopschutzes und den Bedürfnissen der Parkbenutzer gleichermassen gerecht zu werden. Der Steg, der von der auf dem Südgelände ansässigen Künstlergruppe «Odious» entworfen wurde und von ihr montiert wird, nimmt die Linearität der Schienen auf. Auf den



terrain – château d'eau, plaque tournante, ouvrages de franchissement et élévations diverses – et les inclura dans le réseau de chemins qui se fondera sur les liaisons existantes, créés par l'utilisation actuelle du terrain.

Comme un clôturage de la zone de protection de la nature (environ quatre hectares) et donc l'exclusion des visiteurs n'était pas envisagé, on a introduit, comme élément spécifique et central de desserte, la passerelle. Elles servira à orienter les visiteurs et constituera une tentative de marier les exigences de la protection des espèces et des biotopes avec les besoins des utilisateurs du parc. La passerelle qui a été conçue par le groupe d'artistes «Odious», établi dans le «Südgelände», et montée par eux, reprend la linéarité de la voie ferrée. Des rouleaux d'acier reposant sur les rails formeront le support de la passerelle, longue d'environ 600 mètres et haute de huitante centimètres, et de ses éléments annexes. Les surfaces de déambulation seront constituées par des caillebotis tendus entre des poutrelles d'acier. Les visiteurs pourront s'attarder sur des sortes de pontons et dans une tour panoramique. Pour des raisons de protection de la nature, il ne leur sera pas permis de quitter la passerelle. En dehors de la zone protégée prévue, l'accès au terrain sera libre.

Les reliques omniprésentes de l'utilisation ferroviaire devront rester préservées, et seront remises en état dans la mesure nécessaire à garantir la sécurité des promeneurs.

L'exotisme à portée de main

Ce terrain constituera, parmi les nombreux parcs berlinois, un élément d'exotisme, car il s'agira, pour la métropole, de la première initiative à grande échelle de conservation de la nature dans son aspect urbain et industriel au sein d'un parc ouvert au public. Quels rapports les visiteurs vont-ils établir avec ce parc d'un genre inhabituel? Nul ne peut le prévoir. Les surfaces de plantes vivaces rudérales, le cas échéant partiellement fauchées, qui couronnent les ruines vont-ils inviter à des arrêts prolon-

Blick über die grosse Lichtung zum Wasserturm, dem Wahrzeichen des Natur-Parks

Vue depuis la grande clairière sur la tour d'eau, l'insigne du parc.



Gleisen liegende Stahlrollen bilden den Unterbau der etwa 600 Meter langen und 80 Zentimeter hohen Steganlage. Die Wegefläche bilden in Stahlträger gespannte Gitterroste. Als Verweilpunkte werden pontonartige Ausleger und ein Aussichtsturm angelegt. Das Verlassen der Steganlage ist aus Naturschutzgründen nicht erlaubt. Ausserhalb des geplanten Naturschutzgebietes ist das Gelände frei zugänglich.

Die allgegenwärtigen Relikte der Eisenbahnnutzung sollen erhalten bleiben. Sie werden soweit in Stand gesetzt, wie es zur Gewährleistung der Verkehrssicherheit notwendig ist.

Das Naheliegende als Exot

Der Park ist innerhalb der Berliner Parklandschaft ein Exot. Hier soll für Berlin zum erstenmal Natur in ihrer urban-industriellen Ausprägung grossflächig erhalten und als Park der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden. Der

Umgang des Parkbesuchers mit dieser als Park ungewohnten Örtlichkeit bleibt abzuwarten. Ob ruderales Hochstaudenfluren, eventuell partiell gemäht, zum Lagern einladen oder ob hier das Flanieren durch ein exotisches Ambiente im Vordergrund steht, wird sich zeigen.

Neu, und von eigenem ästhetischen Reiz, ist der Stoff, aus dem die Räume sind. In bezug auf das Raumgefüge mit seinem Wechsel von offenen, mit Einzelgehölzen durchsetzten Bereichen und den bewaldeten Partien, bleibt der Park dem Vorbild des Landschaftsparks verbunden. Ebenfalls zieht er Atmosphäre aus den Ruinen und Technikrelikten, aus dem Motiv von Werden und Vergehen. Im Unterschied zu klassischen Parks, die durch die Inszenierung von ländlicher Natur den angeblichen Gegensatz von Stadt und Natur pflegen, bekennt sich das Südgelände zu seiner städtischen Herkunft. Die Spuren der Vergangenheit bleiben erhalten, so dass die Geschichte des Ortes und seine Verknüpfung mit dem Stadtraum unmittelbar deutlich wird. Der Park ist damit nicht als Naturraum aus dem Stadtkontext herausgelöst, sondern unmittelbar mit ihm verwoben. Der Park eröffnet einen Blick auf die wahre Natur der Stadt sowie auf die Vielfalt städtischer Natur und den Zusammenhang von Natur und Kultur.

Eine Fachkommission hat den Natur-Park Südgelände als dezentrales Projekt der EXPO 2000 anerkannt.

gés, ou est-ce que ce sera le milieu exotique qui incitera plutôt à la promenade prolongée? L'avenir nous le dira.

La nouveauté, d'un attrait esthétique bien à elle, c'est le matériau même dont sont constitués ces espaces. En ce qui concerne leur structure spatiale, où s'alternent les zones dégagées parsemées de d'arbustes et les secteurs plus densément boisés, ils demeurent liés au concept du parc paysager, auquel s'ajoute l'atmosphère engendrée par les ruines et les reliques de la technique, par l'opposition entre devenir et s'évanouir. Contrairement aux parcs classiques, qui entretiennent, par la mise en scène d'une nature campagnarde, l'opposition alléguée entre ville et nature, le «Südgelände» clame ouvertement son origine urbaine. Les vestiges du passé y demeurant présents, l'histoire du lieu et ses liens avec la ville y sautent manifestement aux yeux. Aussi le parc n'est-il pas détaché, en tant qu'espace naturel, du contexte urbain; il est étroitement imbriqué avec celui-ci. Il ouvre une perspective sur la vraie nature de la ville ainsi que sur la multiformité de l'essence urbaine et sur les rapports réciproques entre nature et culture.

Une commission spécialisée a reconnu le «Natur-Park Südgelände» comme projet décentralisé de l'EXPO 2000.



Die Drehscheibe soll wieder saniert werden

L'installation de triage va être remise en état.

Photos:
Andreas Langer, Berlin